

INTRODUCTION

Ne nous attardons pas sur la définition si connue de l'Enfance, sachant tous que ce terme désigne la période de la vie humaine se situant de la naissance à la douzième année environ.

Mais que sous-tend le concept « Etat » ? Une manière d'être ? oui, il s'agit alors de la situation d'une personne ou d'une chose, par exemple un « état de santé », un « bâtiment en mauvais ou bon état ». L'Etat désigne aussi l'ensemble des caractères communs aux corps physiques ou chimiques se trouvant dans certaines conditions bien définies, ou encore une condition sociale, une profession. Nous le rencontrons dans le sens d'une forme de gouvernement, par exemple l'« Etat républicain », d'une Nation organisée soumise à un ordre et à des lois. Nous le comprendrons ici à la fois comme dans les premier et deuxième sens en tant que statut social dirons-nous, et nous lui attribuerons en outre, comme dans le troisième sens, la signification de « forme de gouvernement » avec une organisation et des lois particulières dont celle du Talion.

Le Despote ? Dans l'Empire byzantin, ce titre, confère un très grand prestige et un pouvoir politique réel à celui qui le détient. Chez les Grecs, il s'agit d'un homme qui exerce le pouvoir souverain sans droit héréditaire ni investiture régulière. L'Italie connaît dans son histoire des despotes tels que Néron ou Caligula, Souverain tenant en ses mains le Pouvoir absolu et arbitraire, Tyran, imposant sa volonté. L'Etat se trouve alors doté d'une autorité redoutable, puisqu'aucune loi ne s'impose au monarque qui peut tout

décider lui-même de la vérité ou de l'erreur, ses sujets étant tenus de suivre son opinion et ses caprices, les esprits ne sont pas plus libres que les corps. Cet Etat exprime parfaitement ce que nous entendons ici.

Donc, l'Enfance est un état qui présente un ensemble de caractères communs aux corps physiques et psychiques se trouvant dans certaines conditions bien définies au sein d'une « *Cellule Familiale* » dont nous racontons « *l'Alchimie* » dans notre ouvrage. Nous voyons aussi l'Enfance comme une sorte d'Etat au sens politique du terme avec ses propres lois, et sa propre organisation. L'enfant en est le maître absolu tyrannique, appliquant la loi du Talion, « oeil pour oeil, dent pour dent », parfait despote, il agit en catimini dans la vie de chaque adulte, il le téléguide et souvent par un simple coup de pouce de régression il le réintroduit dans son Etat, lui impose ses lois par le truchement d'un « *Père Noël Kleptomane* » que nous rencontrons dans un des cas présentés dans ce livre. Une certaine image de ce que nous sommes, de ce que nous visons à être, guide chacun de nous mais nous ne sommes pas libres. Notre despote veille à nous imposer l'échec dans la tentative de réussir notre libération. Beaucoup d'hommes tombent dans son « *Piège* ». Lorsqu'il nous voit prendre de la distance, il ramène la longue laisse et resserre le collier qui entoure notre cou, les chaînes nous entravent davantage encore jusqu'à nous étouffer comme une « *Arête de sardine à l'huile* » coincée dans la gorge. Nous tentons des fugues, mais il nous rattrape et nous ramène au milieu de son grand « *Mur* ». L'Idéal du Moi, autrement dit cette image que nous avons de nous, ou celle que nous désirerions avoir souvent contradictoire avec la première, résulte de l'intériorisation, pendant l'enfance, des ordres qu'énonce la voix du père et que le discours de l'être maternel soutient : « Sois comme je te le dis, et tu seras parfait ». Nous continuons de cette façon de généra-

tion en génération à transmettre un « héritage psychologique. »

Dans quel lieu de notre monde intérieur peut bien se situer cet Etat ? sinon dans ce que la psychanalyse appelle l'Inconscient, partie infantile de la vie. L'Inconscient, ensemble dynamique de cet Etat, constitue le fond de l'appareil psychique dont l'activité sans aucun doute participe « de » et participe « à » l'activité du cerveau. Il manifeste son existence dans les phénomènes conscients. La conscience de ce fait perd son image de marque de système régulateur essentiel, base selon l'ancienne théorie, de l'organisation psychologique de l'être humain, et apparaissant miraculeusement à un certain moment donné de la vie de l'individu, sept ans dit-on, le fameux « Age de Raison ». S. Freud n'élude pas l'existence de la conscience, mais la place lors d'une première topique descriptive de mille huit cent quatre vingt quinze à mille neuf cent, dans un système de trois instances masculines : Inconscient-Préconscient-Conscient, séparés par la censure.

L'Inconscient occupe l'espace le plus vaste. Le Conscient règne dans le plus petit. Entre les deux, une sorte de pièce se nomme Préconscient. La « Censure » barrière énergétique sépare l'Inconscient du Conscient d'où résulte le conflit les opposant toujours. Essayons de comprendre le processus antagoniste de ces deux instances en précisant leur nature.

Les Psychologues et les Philosophes traditionalistes ne voient les phénomènes mentaux que sous le seul angle de la conscience. Mieux encore, ils pensent que tout phénomène psychique est conscient par nature. Or « La Psychanalyse se refuse à considérer la conscience comme formant l'essence même de la vie psychique... La plupart des gens possédant une culture philosophique sont absolument incapables de comprendre qu'un fait psychique puisse n'être pas conscient, et ils repoussent cette idée comme absurde... Cela tient à mon avis à ce que ces gens

n'ont jamais étudié les phénomènes de l'hypnose et du rêve » (Freud. Les Essais de Psychanalyse). Les éléments psychiques connus de la conscience, ne sont jamais conscients de façon permanente. Dans l'intervalle de leur disparition, nous ignorons même leur existence. Malgré tout nous les qualifions de latents, c'est-à-dire capables à tout instant de redevenir conscients. Cependant, certains d'entre eux, jamais conscients, sont incapables de le devenir retenus par des forces internes opposées. Ils tentent tout de même une percée, déguisés en éléments perçus comme absurdes ou ne présentant aucun intérêt tels les rêves, les actes manqués (lapsus, oublis, gestes automatiques). Or, tous ces faits ont un sens, ils sont les manifestations plus ou moins déguisées de nos désirs inconscients. Le lapsus se présente sous l'aspect d'une erreur commise en parlant ou en écrivant, autrement dit en employant un mot à la place d'un autre. Certains nous diront, remplacer un mot par un autre s'explique par la fatigue, l'excitation, ou un trouble de l'attention mais pouvons-nous nous contenter de cette explication ? nous satisfait-elle ? la trouvons-nous suffisante ? Non, répond S. Freud car elle ne nous éclaire pas sur la tournure que prend le lapsus si fréquent qui consiste à exprimer le contraire de ce que l'on a l'intention de dire, témoin ce président de chambre ouvrant la séance : « Je déclare la séance close » parce que dans la salle se trouvait un personnage dont il se serait passé de la présence. Son inconscient submergeant sa conscience a bien traduit son désir d'en avoir déjà fini. Témoin encore cette femme autoritaire affirmant au médecin : « Mon mari peut manger ce que je veux » (au lieu de ce qu'il veut). Une anecdote encore concernant le lapsus. Un jour S. Freud voit arriver un étudiant affligé, il lui demande la raison de sa tristesse, et le jeune homme lui avoue son penchant pour une étudiante de son âge. Il ne sait où et comment l'aborder. S. Freud lui suggère de la rencontrer dans le jardin public de

Vienne, où tous les étudiants à midi dégustent leur frugal repas et de lui proposer de faire avec lui le tour du jardin, ainsi gentiment pourra-t-il lui déclarer sa flamme. Le lendemain il revoit son étudiant encore plus abattu que la veille. Ce dernier a agi comme le lui avait suggéré son maître, tout se passe bien, la jeune fille et lui sont assis sur un banc dans le jardin, jusqu'au moment où le garçon prononce la phrase fatidique, mais en allemand un mot peut avoir deux significations selon son suffixe c'est pourquoi au lieu de dire « Voulez-vous faire une promenade avec moi, le mot promenade est devenu (l'amour) » et il s'est retrouvé la main de la jeune fille plaquée sur sa joue. Là aussi l'inconscient avait bien traduit le désir caché. Les lapsus sont la conséquence de l'opposition de deux intentions différentes, dont l'une est préconsciente ou inconsciente. L'état physiologique en diminuant le contrôle de soi, peut favoriser les lapsus mais ne les crée pas. Ils naissent des représentations bloquées dans l'Inconscient. Ce dernier contient non seulement tous nos souvenirs, tout ce que nous avons vécu et réalisé mais encore ce que nous avons souhaité, désiré, aux plus lointaines époques de notre existence. Parmi ces souvenirs, ces désirs, beaucoup sont pénibles ou inavouables, beaucoup ne cadrent pas avec l'idée que nous nous faisons de nous, l'adulte que nous sommes a de la difficulté à accepter l'enfant qu'il a été. Certains de ces souvenirs peuvent émerger à la conscience et nous les repoussons aussitôt, ce mécanisme s'appelle la « Répression », mais d'autres sont repoussés dans l'inconscient avant même d'avoir été connus de nous, S. Freud qualifie cette opération de « Refoulement ». En soi le Refoulement n'a rien de pathologique, bien au contraire, il se présente comme un phénomène tout à fait normal, sans lequel, nos souvenirs et nos désirs instinctifs submergeraient notre vigilant. Dans les « Essais de Psychanalyse », S. Freud déclare : « Notre notion de l'Inconscient se trouve ainsi déduite de la théorie

du refoulement. Ce qui est refoulé est pour nous le prototype de l'Inconscient. Nous savons cependant qu'il existe deux variétés d'Inconscient. En premier lieu les faits psychiques latents mais susceptibles de devenir conscients, en second lieu les faits psychiques refoulés qui comme tels et livrés à eux-mêmes sont incapables d'arriver à la conscience... Aussi disons-nous que les faits psychiques latents sont des faits Préconscients et nous réservons le nom d'Inconscient aux faits psychiques refoulés. ». Nous considérons tout ceci du point de vue descriptif, car en ce qui concerne le point de vue dynamique, il n'existe qu'une seule variété d'Inconscient. Le père de la psychanalyse, compare par ailleurs le Conscient et l'Inconscient à la lumière et à l'ombre. S'il y a des dégradés entre eux, la Pénombre, leur nature reste toutefois radicalement différente. Quels rapports relient le Conscient, le Préconscient, l'Inconscient ? S. Freud explique : « le Refoulement » en y incluant ce qu'il nomme la Censure, à l'aide d'une représentation symbolique. Il assimile le système de l'Inconscient à une grande antichambre dans laquelle telles des êtres vivants, se pressent les Tendances Psychiques. Dans une autre pièce plus étroite attenante à cette antichambre, une sorte de salon, séjourne Le Conscient. Mais à l'entrée de ce salon, veille un gardien qui inspecte chaque Tendance Psychique, lui impose la Censure et l'empêche d'entrer si elle lui déplaît. Parfois, une Tendance plus fûtée que les autres réussit à passer le seuil, mais le Conscient détourne d'elle son regard et le gardien la refoule. En fait, les Tendances groupées dans l'antichambre réservée à l'Inconscient échappent au Conscient. Elles sont donc tout d'abord inconscientes. Lorsqu'après avoir pénétré jusqu'au seuil elles sont renvoyées par le gardien, c'est qu'elles sont incapables de devenir conscientes : nous les disons alors refoulées. Cependant les tendances auxquelles le gardien a permis de franchir l'entrée, ne sont pas devenues pour autant néces-

sairement conscientes. Elles peuvent le devenir si elles parviennent à attirer sur elles l'intérêt du Conscient. Nous appelons Préconscient cette pièce située entre l'antichambre et le salon. L'essence du Refoulement consiste en ce que le gardien empêche à une tendance donnée, de pénétrer de l'Inconscient dans le Préconscient. Ce gardien nous apparaît sous la forme d'une Résistance lorsque nous essayons par le traitement analytique de mettre fin au Refoulement. Seul le sujet concerné peut abattre cette résistance, sinon, l'analyse s'arrête. Nous voyons que le rôle essentiel du processus de Refoulement ne consiste pas à supprimer, ou anéantir une représentation émanée de la pulsion, mais de la maintenir écartée du champ du Conscient. L'Inconscient au contraire de nombreuses croyances, n'est pas un organe rudimentaire qui se serait atrophié au fur et à mesure de la course de l'individu vers son statut d'adulte. Au lieu d'être devenu un résidu de l'évolution, un fossile de l'Enfance disparue dans la nuit des temps, il garde avec elle toute son activité comme le volcan que l'on croit éteint. Très vivant, susceptible de se développer en se nourrissant des expériences de l'existence, il entretient avec le Préconscient de cordiales relations et coopère avec lui pour entrer en scène sous le masque de manifestations dites normales comme les rêves, les actes manqués, les lapsus précédemment cités, ou pathologiques comme les névroses. Les phénomènes psychiques s'expliquent en fait comme le résultat d'une interaction dynamique des forces pulsionnelles plus généralement nommées instincts venant de l'intérieur, et des contre-forces mises en action par l'entourage extérieur. S. Freud nomme l'instinct « Pulsion », dont il précise le sens dans son ouvrage la Métapsychologie « La pulsion nous apparaît (alors) comme un concept limité entre le psychique des excitations émanées de l'intérieur du corps et parvenues dans l'âme comme degré de travail imposé au psychique par suite de son lien avec le corporel »

Cependant, la division de l'activité psychique en Conscient, Inconscient et Préconscient donne aux yeux de son auteur un tableau trop statique de la personnalité. C'est pourquoi à partir de mille neuf cent vingt, il introduit une seconde Topique ou structure de la personnalité faisant intervenir les concepts de Ça, Moi, Surmoi, et Idéal du Moi. Avant de décrire ces instances comprenons que si, dans le modèle psychanalytique nous parlons d'autonomie il s'agit d'une autonomie relative et non absolue de chaque instance. En effet les instances ne sont pas des entités séparées mais au contraire en étroite interdépendance.

Nous rapprochons le Ça de l'Inconscient de la première Topique comme réservoir de pulsions.

Mais nous ne devons pas en déduire que l'Inconscient se réduit au Ça.

« Le Ça comprend ce qu'il y a de naturel dans les tendances et les besoins de l'être humain : les pulsions, c'est-à-dire d'une part les deux grands groupes antagonistes des Pulsions de Vie (Eros) et des Pulsions de Mort (Thanatos), d'autre part les pulsions partielles plus spécifiquement unies au fonctionnement du corps. Le Ça comporte, non seulement les pulsions héréditaires et innées, mais aussi un agrégat de relations d'objets sociaux ou concrets, relations non structurées acquises et refoulées, autrement dit un stock de souvenirs infantiles dès l'origine tenus à l'écart du préconscient. Dominé par le principe de plaisir-déplaisir, pôles opposés de l'affectivité, base fondamentale de la personnalité, le Ça demande une satisfaction pulsionnelle immédiate et absolue sans contingence de temps et de lieu. Le Ça ne se préoccupe pas du Principe de Réalité, et nous conduit parfois vers « *Une Histoire pas Comme les Autres* », exposée dans cet ouvrage, dans laquelle nous voyons une opposition dialectique, un conflit à l'intérieur d'une substructure, une lutte intrasystémique dicter son fonctionnement. Il ne s'agit que de l'opposition entre les Pulsions de Vie et de Mort, ou encore, entre la réalisation

des possibilités d'action ou leur négation en vue d'une réduction des tensions comme tente de l'exprimer « *Le Jumeau Excrémentiel* » autre récit où dominant les forces inconscientes. En définitive le Ça se caractérise par le besoin absolu de satisfactions libidinales, comme un système illogique et amoral et une absence d'unité d'intentions, n'est-ce pas là le propre de l'Enfance ?

N'y a-t-il pas contradiction dans la définition du Ça comme « système pulsionnel sans organisation ? » Oui car on oublie le rôle du corps. En effet, les pulsions ne sont « aveugles » qu'en apparence. La pulsion cache une poussée motrice orientée vers un but et vers un objet. A travers elle le corps demande une satisfaction au Moi. L'émotion pulsionnelle qui représente la pulsion dans le Moi n'est jamais, si pressente et urgente soit-elle, qu'une interrogation mettant le Moi en question, voire « à la question » par « la torture » infligée à la conscience morale. Le Moi opère en dernier ressort pour fournir la réponse, le jugement affirmatif ou négatif.

Peut-on parler du Moi chez l'enfant ? Non. Dans son état original, le nouveau-né humain, vit dans l'incapacité de distinguer entre lui-même et les objets extérieurs et si par inadvertance il lui arrive de sucer la main de l'être qui le tient dans ses bras, il ne s'agit pas d'une démonstration de tendresse mais d'une simple erreur d'objet. Il prend cette main pour la sienne, par simple plaisir de succion. Le Moi, n'est pas encore différencié et l'Enfant est Tout Puissant, puisque ses besoins se trouvent satisfaits tout naturellement. Il est le Despote de l'Etat d'Enfance qui nous téléguidé et nous harcèle à l'âge adulte pour nous forcer à revenir à cette époque où il règne en maître absolu. La confrontation des besoins et de la réalité entraînant des frustrations, des contraintes, toujours mal supportées par l'individu qu'il le manifeste ou non, impose peu à peu la différenciation du Moi, à ce Fossile Géant, toujours vivant, enfoui dans l'ère primaire de notre vécu.

Le Moi est issu du Ça dans le but de lui trouver des satisfactions dans le monde extérieur. En ce sens le Moi est un système de contrôle et d'exécution du Ça : il doit restreindre les demandes de ce dernier, et chercher à satisfaire certaines d'entre elles sur le plan de la réalité. Il sert de médiateur entre les exigences du Ça, celles du Surmoi, sur lequel nous allons développer à la suite, et la réalité extérieure, car le Moi doit obéir au Principe de Réalité. Il doit trouver les circonstances favorables pour réaliser de la meilleure façon possible les intentions du Ça.

S. Freud compare les rapports du Moi et du Ça à ceux existant entre un cavalier et son cheval. « Le cheval fournit l'énergie locomotrice, le cavalier a le privilège de fixer le but et de guider les mouvements du puissant animal. Mais entre le Moi et le Ça, se crée trop souvent la situation moins idéale du cavalier qui doit guider sa monture vers l'endroit où elle veut aller. » Les liens entre le Ça et le Moi restent donc inconscients, alors que sont conscients les rapports entre le Moi et la Réalité Extérieure. La Perception est au Moi, ce que l'Impulsion Instinctive est au Ça.

En définitive le Moi accomplit des opérations contradictoires. Tout d'abord, régies par le Principe Plaisir-Déplaisir les Opérations Défensives ou « mécanismes de défense » constituent une enclave inconsciente à l'intérieur du Système du Moi. Le Moi, apprend à écarter certaines pulsions dangereuses et à se défendre contre elles. La Compulsion Défensive ou « répétition des mécanismes de défense » joue le rôle de potion calmante de la tension psychique. Sans son intervention, l'anxiété, la culpabilité, la honte, le dégoût, submergent le sujet qui entre alors dans une condition traumatique. Fondées sur les structures déjà évoquées de Préconscient et Perception-consciente, entrent en jeu les Opérations de Dégagement. Ces opérations utilisent les mécanismes psychologiques les plus perfectionnés tels l'attention, la volonté, la fonction synthétique,

l'organisation, l'inhibition et la réponse différée, le contrôle de la motricité et de la perception, la signalisation anticipée du danger. Certains apprentissages comme le langage par exemple servent à un ajustement meilleur du sujet à la demande de l'entourage. Le Moi doit donc à la fois s'opposer aux Pulsions et les satisfaire, utiliser les connaissances objectives ou s'abandonner aux préjugés, affirmer l'indépendance de ses buts et rester subordonné aux demandes des autres instances. Nous retrouvons ici l'opposition dialectique Eros-Thanatos, qui se manifeste au travers des contrastes dans les fonctions du Moi. Pour actionner ces fonctions le Moi possède des mécanismes de défense très puissants, surtout chez certains sujets. Le premier rencontré et connu se nomme le Refoulement déjà exposé. En soi cette réaction n'a rien de pathologique lorsqu'il s'agit du Moi infantile. A chaque fois qu'un désir, une pulsion, une idée devenant conscients engendrent un conflit insupportable et générateur d'angoisse, le refoulement intervient. Le second non moins réputé porte précisément le nom d'Angoisse. Force vive du refoulement, elle naît de certaines pulsions dont la satisfaction s'est révélée nuisible dans le passé. De nature préventive, ce signal d'alarme avertit le Moi contre une pulsion ou une atmosphère dangereuse, autrefois source de troubles et de douleur. Nous verrons ultérieurement que le fœtus déjà goûte à l'angoisse dans son monde utérin, ainsi qu'à sa naissance dans le monde physique. Le troisième moins bien connu, pourtant moyen de défense le plus habituel contre les tendances refoulées, développe des attitudes exactement opposées à celles de l'adversaire combattu, s'appelle la Formation Réactionnelle ou Surcompensation. Par exemple l'hostilité refoulée se voit compensée par une extrême soumission et humilité ou encore les tendances coprophiliques précoces c'est-à-dire l'intérêt porté aux excréments, aboutissent par compensation à une propreté exagérée ou manie, et au dégoût de la saleté. Cependant on parle de Formation